

XYZ. La revue de la nouvelle

L'homme qui vit le lézard manger son fils

Ignácio de Loyola Brandão



Numéro 59, automne 1999

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/4336ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

de Loyola Brandão, I. (1999). L'homme qui vit le lézard manger son fils. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (59), 83–85.

L'homme qui vit le lézard manger son fils

C'était un mardi soir. Ils regardaient la télévision, étendus sur leur lit. Il était près d'une heure du matin, il faisait chaud. Il se leva pour aller boire de l'eau. La maison était silencieuse ; ils habitaient dans un quartier tranquille. Pas de bruit, peu d'automobiles. En passant devant la chambre des enfants, il décida d'entrer. Il poussa la porte et vit la bête en train de manger son plus vieux, un garçon de trois ans et demi. Ça ressemblait à un lézard et, dans la pénombre, ça semblait vert. Paralysé, il ne savait pas s'il devait entrer et tenter d'effrayer l'animal afin qu'il lâchât l'enfant. Ou s'il devait reculer et demander de l'aide. Il ne connaissait pas la force de la bête ; il imaginait seulement qu'elle devait être monstrueusement forte. Du moins, trop forte pour lui, employé chétif. Et à moitié myope, en plus. S'il allumait la lumière du corridor, il pourrait mieux voir de quel type d'animal il s'agissait. Cependant, la question n'était pas d'identifier la race de l'animal, mais plutôt de sauver le garçonnet. L'homme avait l'impression que les deux jambes avaient déjà été dévorées, parce que les draps étaient trempés de sang. Et le pantalon du pyjama était en lambeaux sous les griffes horribles de la bête repoussante. Comment une chose comme ça avait-elle pu entrer dans la maison ? Il avait pourtant avisé sa femme de bâcler les portes. Elle oubliait. Un de ces jours, au lieu d'un animal, il y aurait un cambrioleur déroband tout : le téléviseur couleur, le mélangeur, les collections de livres à jaquette dorée, les lampes si précieuses, faites avec des ailes de papillons. Il pensa vérifier les portes, voir si elles étaient bien bâclées. Cependant, il vit que la bête avait bougé, comme si elle avait tenté de monter sur le lit. Peut-être avait-elle mangé un autre morceau du gamin. Il devait intervenir. Comment ? En donnant de petites tapes sur le dos du lézard-non-lézard ? Il n'y avait pas d'arme à la maison. Et le beau-frère disait toujours que c'était nécessaire. On ne sait jamais ce qu'il peut arriver. La preuve était là. Il voulait voir l'air du beau-frère lorsqu'il lui

raconterait tout ça. Il ne le croirait pas. Il irait même jusqu'à parier deux bières qu'un tel animal n'existait pas. Est-ce qu'un gros lézard peut entrer dans une maison par des portes fermées et dévorer des enfants ? Il regarda bien. Dévorer des enfants n'était pas une chose normale ni correcte. Probablement une hallucination. Mais non. Le monstre mastiquait ce qui semblait être un petit bras. L'employé ressentit un moment de tendresse en songeant à ces bras qui l'étreignaient lorsqu'il rentrait du travail, le soir. Peut-être qu'un couteau de cuisine serait utile ? Mais jusqu'où le lézard lui permettrait-il de s'approcher sans qu'il courût un danger ? Il devait empêcher l'animal de se rendre jusqu'à la tête de l'enfant. Voilà au moins ce qu'il devait sauver. Il n'arrivait pas à bouger, il se sentait cloué à la porte. Pensif. Il ne se sentait toutefois pas coupable. C'était une situation nouvelle pour lui. Épouvantable aussi. Comment réagir devant des choses nouvelles et épouvantables ? Il ne le savait pas. Il aurait préféré ne pas avoir vu le lézard, trouver le lit vide, les vêtements tachés de sang. Il aurait cru à un enlèvement ou ce genre de chose qu'il lisait dans les journaux. Un enlèvement l'aurait intrigué, lui qui recevait à peine plus de deux salaires minimums, lui qui n'avait pas gagné à la loterie sportive. Il n'était qu'un simple facteur qui distribuait le courrier toute la journée. Voilà pourquoi il avait des varices aux jambes. Et s'il hurlait, peut-être que le lézard s'en irait ? Il pensa, pensa à ce qu'il pouvait faire jusqu'à ce que sa femme l'appelât. Une fois, deux fois. Ensuite, elle cria. Il recula, toujours attentif pour savoir jusqu'où le lézard avait mangé son fils. À mesure qu'il reculait, il voyait de moins en moins la chambre. Il se sentait soulagé par ce qu'il ne voyait pas. Sa femme l'appelait. Il songea au fait que le garçon n'avait pas pleuré ; il n'avait donc pas souffert. Il retourna dans sa chambre encore avec l'espoir de sauver le bambin le lendemain matin. Il décida donc de ne rien dire à sa femme. Ils éteignirent : il se mit à son aise, s'endormit. Il fut réveillé par une mauvaise odeur et, lorsqu'il ouvrit les yeux, il vit, posée sur sa poitrine, une patte, semblable à celle d'un lézard. Paralysé, il ne

savait pas s'il devait tenter d'effrayer l'animal ou tenter de sortir du lit et demander de l'aide. À en juger par le poids de la patte, la bête devait être monstrueusement forte. Du moins, trop forte pour lui, employé chétif. Alors, il se rappela qu'il avait deux sacs de lettres à distribuer. C'était le temps des fêtes et il y avait beaucoup de cartes de souhaits des uns aux autres pour leur dire que tout allait bien, meilleurs vœux. Il devait enlever cet animal de là. Non. Aujourd'hui, il n'y aurait pas de distribution. Demain non plus. Pour longtemps. Le lézard avait la moitié de sa jambe dans la gueule.

Bibliographie de Ignácio de Loyola Brandão
chez Global Editora e Distribuidora Ltda., São Paulo,
Brésil.

Depois do Sol, nouvelles, 1965.

Bebel que a Cidade Comeu, roman, 1968.

Zero, roman, 1975.

Pega Ele, Silêncio, nouvelles, 1976.

Cadeiras Proibidas, nouvelles, 1976.

Dentes ao Sol, roman, 1976.

Cães Danados, littérature jeunesse, 1977.

Cuba de Fidel, reportage, 1978.

Não Verás País Nenhum, roman, 1981.

Cabeças de Segunda-Feira, nouvelles, 1983.

O Verde Violentou o Muro, roman, 1984.

O Beijo não vem da Boca, roman, 1985.

O Manifesto Verde, manifeste écologique, 1985.

O Ganhador, roman, 1987.

O Homen que Espalhou o Deserto, littérature jeunesse, 1988.

Os Melhores Contos de Ignácio de Loyola Brandão, nouvelles, 1993.

O Menino que não Teve Medo do Medo, littérature jeunesse, 1995.

O Anjo do Adeus, roman, 1995.

Veia Bailarina, autobiographie, 1997.